

PUSH UP

DE ROLAND SCHIMMELPFENNIG

MISE EN SCÈNE GABRIEL DUFAY

TEXTE FRANÇAIS HENRI-ALEXIS BAATSCH



Célestins

THÉÂTRE DE LYON



Frank - **Nicolas Berno**
Sabine - **Camille Cobbi**
Heinrich - **Lionel Dray**
Robert - **Gabriel Dufay**
Hans - **Jean-Claude Durand**
Patricia - **Blanche Leleu**
Maria - **Maria Nozières**
Angelika - **Anne Raphaël**

Scénographie - Lisa Navarro et Soline Portmann
Costumes - Inès Dufay et Marion de Raucourt
Lumières - Thierry Fratissier
Vidéo - Benjamin Clavel
Son - Martin Jaclot
Regard chorégraphique - Corinne Barbara
Collaboration artistique - Jérôme Bocquet

Régie générale - Marcel Challet
Régie son - Patrick Ciocca
Régie vidéo - Stéphane Janvier
Régie lumière - Christophe Kehrli
Administration de tournée - Xavier Munger

Production déléguée : Théâtre Vidy-Lausanne
Coproduction : Compagnie Incandescence - Théâtre Vidy-Lausanne - Célestins, Théâtre de Lyon - L'Avant-Seine, Théâtre de Colombes - Compagnie Au Carré de l'Hypothénuse
Avec le soutien de la Drac Ile-de-France, l'Adami
Spectacle réalisé à partir d'une maquette du Jeune Théâtre National

Remerciements à Wajdi Mouawad, Michel Archimbaud, Daniel Mesguich, Denis Podalydès et Jean-Paul Wenzel

CÉLESTINE

REPRÉSENTATIONS DU 2 AU 12 FÉVRIER

HORAIRES : 20H30 - DIM 16H30

RELÂCHES : LUNDI

DURÉE : 1H55



Boucles magnétiques

Afin de faciliter l'écoute et le confort de tous, des boucles magnétiques et des casques sont mis à disposition du public pour chaque représentation.

Bar L'Étoudi

Pour un verre, une restauration légère et des rencontres imprévues avec les artistes, le bar vous accueille avant et après la représentation.

Point librairie

Les textes de notre programmation vous sont proposés tout au long de la saison. En partenariat avec la librairie Passages.

PRÉSENTATION DE LA PIÈCE

« C'est pas facile pour les gens de se rencontrer : c'est rare que deux personnes se voient, bing se tombent dans les bras, ça n'arrive pratiquement jamais. » *Push up*

Push up pourrait être le titre d'un jeu de société, d'une réflexion philosophique et sociologique ou le slogan d'une émission de télé-réalité.

C'est un peu ça à la fois.

Push up, c'est le mot d'ordre d'une société économique néolibérale au paroxysme de sa puissance. Il s'agit avant tout de faire du chiffre, de réussir, de poursuivre son ascension sociale : aller plus haut, toujours plus haut (« Up »), même si cela signifie écraser les autres au passage, empiéter sur leur territoire, les « réduire à néant ».

Et tant pis si celui qui est en face de vous vous ressemble comme deux gouttes d'eau et si le processus dominant-dominé peut se renverser. Le meilleur soldat peut, du jour au lendemain, se retrouver victime de ce qu'il a contribué à mettre en place, même à son insu.

Push up, c'est un piège à tiroirs où le réel n'est pas ce qu'il semble être et où il faut regarder à deux fois pour comprendre et analyser ce qu'il nous est donné de voir.

L'auteur, renversant l'ordre spatio-temporel, fait avancer ou reculer le temps à son gré.

De séquence en séquence, de dialogue en monologue, le texte se complexifie constamment, par le biais d'éclairages sur le passé, l'avenir et de retours au présent.

Comme dans les films policiers, on enquête sur ce qui se passe, on reconstitue petit à petit ce qui s'est passé.

Il y a deux pièces en une : celle dans laquelle les personnages se donnent la comédie les uns et les autres, et celle où ils révèlent aux spectateurs leur « moi » authentique.

Push up, c'est enfin un véritable huis-clos contemporain dans lequel l'indétermination des lieux et des personnages participe à l'universalité des questions posées.

La pièce dresse le constat d'une guerre dans laquelle les cibles à atteindre se trouvent au sein-même du lieu de travail, à l'intérieur d'un système gangrené par l'individualisation progressive, l'impératif du rendement toujours accru et l'ambition d'être le meilleur.

Le travail en entreprise, représenté au théâtre, est un puissant révélateur et miroir de la société.

Roland Schimmelpfennig s'empare du sujet et en fait une pièce dynamique prête à imposer à tout moment, un texte riche d'enseignement et d'interrogations sur le monde dans lequel nous vivons.

En quatre séquences parfaitement découpées, à quatre étages différents, la machine s'enclenche et nous donne à voir les ravages que tout système produit sur les hommes qui s'y soumettent et y perdent leur conscience.

Devant chaque conflit, la même question se pose :

Pourquoi ces deux-là qui étaient faits pour se rencontrer ne se rencontrent-ils pas vraiment et vont même jusqu'à s'entretuer ?



© Mario Del Curto



© Mario Del Curto

NOTE D'INTENTIONS

Je vois dans *Push up* davantage qu'une pièce sur l'entreprise : c'est, pour moi, une pièce sur la solitude et les processus d'individualisation très forts qui se mettent en place dans notre société.

Push up pose les questions qui dérangent.

Comment faire quand personne n'est là pour vous aider, quand votre semblable devient étranger à vous-même, jusqu'à devenir votre pire ennemi ?

Interroger la machine qui nous régit et nous asservit, démonter les mécanismes des pouvoirs qui nous entravent et nous empêchent d'être nous-mêmes, voilà ce qui importe, en tant que metteur en scène.

En même temps, il me paraît essentiel de ne pas perdre de vue l'aspect ludique de ce texte. *Push up* renvoie au jeu d'échecs avec ses pions, ses cases, ses règles strictes et implicites, ses stratégies et ses calculs. L'objectif traité ici avec un humour acéré, est de mettre en échec celui qu'on a en face de soi. À nous de préserver le suspens, tenir toujours le spectateur en haleine, en attente de ce qui va lui être révélé.

Tout en étant fidèle à une écriture concise et implacable, je souhaite monter la pièce comme un véritable « thriller mental ». Schimmelpfennig fait souvent cohabiter dans ses pièces réalisme et onirisme, avec des techniques qu'il emprunte à la littérature et au cinéma.

À cet égard, je compte approfondir le concept d'arrêt sur image : suspendre l'action, le temps d'une photographie de la pensée, laisser surgir un espace dans lequel les personnages se mettent plus ou moins à nu.

Le travail du corps des acteurs sera important. Dans cette « jungle urbaine », je souhaite laisser transparaître le caractère félin de chacun des cadres, diriger les acteurs dans un jeu précis et incisif.

L'enjeu est d'éviter toute forme de caricature ou de « psychologisme ». Comme chez Nathalie Sarraute, ici on dit, dans les monologues, « ce que d'ordinaire on ne dit pas ». À la scène, il est important de concevoir et de travailler les mots comme des leviers, des rebonds qui font avancer l'action. Le traitement du langage et d'un présent de jeu sans maniérisme est primordial.

Au niveau de l'espace, nous préserverons l'indétermination du lieu telle qu'elle nous est présentée (aucune didascalie ne vient indiquer un décor quelconque). Comme un puzzle dont on recolte les morceaux, qu'on construit ou déconstruit, l'espace changera imperceptiblement d'un bureau à l'autre, d'un dialogue à un monologue. Quelques éléments de décor (avant tout en cuir ou en verre) seront agencés différemment suivant le bureau dans lequel on se trouve.

La notion de géométrie m'importe, la construction de la pièce étant rigoureusement mathématique (comme en témoigne le titre allemand, *Push up 1-3*, et le découpage par séquences, A, B, C, D) : l'architecture carrée des bureaux sera exploitée et déclinée sur scène.



De plus, s'appuyer sur l'idée d'un cadre urbain a son importance. L'univers de *Push up* est à l'image de ces grandes cages ou prisons de verre que sont les bâtiments d'entreprises modernes (cf. la Défense, la Bibliothèque Nationale de France).

Un cyclorama pourrait, en arrière fond, représenter la ville, dont les lumières varient suivant l'heure de la journée.

Pour moi, la couleur de la pièce est bleu, reflétant tout à la fois le métal froid de la ville, l'éclat charnel de la nuit et l'horizon du ciel, riche de promesses et de fantasmes (avant tout celui de partir à l'étranger – New-York, Delhi –).

Dans cet espace mental, le travail sur les lumières sera aussi déterminant.

Au niveau des costumes, une certaine uniformité est souhaitée, dans une gamme de couleurs discrètes qui varieront selon le profil et la place hiérarchique de chaque employé. Dans un espace où il faut coûte que coûte ne rien laisser transparaître, les personnages sont engoncés dans leur costumes de cadres, « cadrés » : chacun est le miroir de l'autre.

J'ai rêvé d'un spectacle qui dessinerait l'abîme qu'il y a entre les apparences polies d'un monde de consommateurs et la réalité de solitudes de plus en plus profondes, et qui donnerait aux spectateurs un espace de réflexion.

Gabriel Dufay



ROLAND SCHIMMELPFENNIG

Roland Schimmelpfennig est né en 1967 à Göttingen. Après un long séjour en tant que journaliste à Istanbul, il devient régisseur à l'Otto-Falkenberg-Schule à Munich puis est engagé comme assistant à la mise en scène au Müncher Kammerspielen avant de devenir membre de la direction artistique de ce même lieu en 1995.

Depuis 1996, il travaille comme auteur indépendant. Il a par ailleurs passé une année aux États-Unis en 1998 où il se consacre surtout à la traduction d'auteurs dramatiques de langue anglaise. Au cours de cette même année, il est lauréat du Prix Schiller de la région de Bade-Wurtemberg (catégorie « Jeune talent »). La création en 1996 de *Keine Arbeit für die junge Frau im Frühlingskleid* (Pas de travail pour la jeune femme en robe de printemps) aux Kammerspielen de Munich – la mise en scène a été accueillie en juin 1996 par le festival de Heidelberg – et de *Die ewige Maria* (Marie éternelle) au Théâtre Oberhausen montrent que « l'auteur est indéniablement une découverte pour le jeune théâtre ».

De 1999 à 2001, Roland Schimmelpfennig est dramaturge à la Schaubühne à Berlin sous la direction de Thomas Ostermeier. Il devient entre-temps l'un des auteurs contemporains les plus joués dans les pays germanophones et jouit d'une réputation grandissante en Europe.

Durant la saison 2001-2002, il est auteur en résidence au Deutsches Schauspielhaus de Hambourg. Parallèlement, il enseigne à l'École Supérieure des Beaux-arts de Berlin Weissensee. Il a notamment écrit : en 1998 *Aus den Städten in den Wälder, aus den Wälder in die Städte* (Des villes aux forêts, des forêts aux villes), en 1999 *Fisch um Fisch*, en 2000 *Vor langer Zeit im Mai* (Il y a longtemps) et *Die arabische Nacht* (Une nuit arabe, L'Arche), en 2002 *Vorher / Nachher* (Avant / Après, L'Arche) et en 2006 *Die Frau von früher* (La Femme d'avant, L'Arche). En 2007, est publié en Allemagne *Trilogie der Tiere*, recueil ambitieux de trois pièces sur l'animalité : *Besuch bei dem Vater*, *Das Reich der Tiere* et *Ende und Anfang*. À paraître prochainement *Visite au père* et *Fin et Commencement*.

Push Up 1-3 est créé en novembre 2001 dans une mise en scène de Thomas Ostermeier à la Schaubühne de Berlin et à la Schauspielhaus de Hamburg, puis en France en 2002, dans une mise en scène de Gilles Chavassieux au Théâtre Les Ateliers, à Lyon. En 2006, *La Femme d'avant* est créée aux Célestins, Théâtre de Lyon dans une mise en scène de Claudia Stavisky. En 2009, Roland Schimmelpfennig met en scène son texte *Der Goldene Drache* (Le Dragon d'or) au Burgtheater de Vienne.

GABRIEL DUFAY

Après des études littéraires en hypôkhâgne et khâgne au lycée Fénélon, il poursuit des études de théâtre en tant que comédien à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de la Ville de Paris (ESAD) puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (CNSAD), promotion 2007. Au Conservatoire, il a pour professeurs Andrzej Seweryn, Dominique Valadié, Cécile Garcia-Fogel et Nada Strancar. Il fait actuellement partie du Jeune Théâtre National.

Il a joué dans *Une Demande en mariage*, *L'Ours* d'Anton Tchekhov, mise en scène Frédéric Salard (Théâtre du Renard, 2002), *Les Bas-Fonds* de Maxime Gorki, mise en scène Jean-Paul Wenzel (CNSAD, 2006), *Intendance* de Rémi de Vos, mise en scène Christophe Rauck (CNSAD, 2007), *Passeurs de neige*, spectacle chorégraphique de Caroline Marcadé (CNSAD, 2007), *Littoral* de Wajdi Mouawad, mise en scène Wajdi Mouawad (CNSAD 2007), *Un Chapeau de paille d'Italie* d'Eugène Labiche, mise en scène Jean-Baptiste Sastre (Théâtre de Chaillot – tournée, 2007-08), *La Jeune Fille de Cranach* de Jean-Paul Wenzel, mise en scène Jean-Paul Wenzel (la Maison des Métalos, Espace Malraux – Chambéry, 2008), *Frangins* de Francesco Silvestri, mise en espace Michel Didym (Pont-à-Mousson, 2009), *Confusion*, scénario inédit de Jacques Tati, mise en espace Bruno Podalydès (Cinémathèque Française, 2009).

Il travaille également pour la radio, la télévision et participe régulièrement à des lectures (entre autres à la Villa Médicis, en Egypte, au Musée de la Grande Armée pour la Mousson d'été et la Mousson d'hiver...).

En 2008, il crée la Compagnie Incandescence, en vue de défendre un théâtre exigeant, en prise avec la société et constitué d'écritures nouvelles et singulières. Il s'agit d'explorer un répertoire d'auteurs contemporains qui méritent d'être découverts ou revisités aujourd'hui, ici et maintenant (Roland Schimmelpfennig, Thomas Bernhard, Nathalie Sarraute, Léonid Andréïev, Evguéni Grichkovets, Juan Mayorga, Jon Fosse,...) et qui tous mettent en jeu, renouvellent les codes de l'écriture dramatique.

La Compagnie Incandescence se propose de voir le théâtre comme un miroir de l'opacité, de la complexité de l'être humain.

Gabriel Dufay a mis en scène *Pour un oui ou pour un non* de Nathalie Sarraute (Théâtre du lycée Buffon, 2003), *Un pour la route* de Harold Pinter (Conservatoire du XIVe, 2003), *Simplement compliqué* de Thomas Bernhard (CNSAD, février 2006), *Le Silence* et *Le Mensonge* de Nathalie Sarraute (CNSAD, septembre 2006), spectacles qui remportent l'adhésion du public et le soutien des professionnels.

Par ailleurs, il effectue la mise en espace de *Microfictions* de Régis Jauffret (Mousson d'Hiver, Pont-à-Mousson, 2009) et de *Probablement les Bahamas* de Martin Crimp (TGP – Saint Denis, juin 2009), *Contre le progrès* d'Esteve Soler (Mousson d'été, Pont-à-Mousson, 2009) et dirige en compagnie Arlette Namiand en avril-mai 2009 à la Coupole - Scène Nationale de Sénart un chantier de création autour de *La Ville* d'Evguéni Grichkovets.

Il présente une maquette de *Push Up* de Roland Schimmelpfennig au Jeune Théâtre National (avril 2008). René Gonzalez lui propose alors de créer le spectacle au Théâtre Vidy-Lausanne.

Il travaille également sur des projets de mises en scène de *Retour à Florence* de Henry James et de *La Ville* d'Evguéni Grichkovets.

GRANDE SALLE



DU 4 AU 13 FÉVRIER 2010

LA NOCE

BERTOLT BRECHT / PATRICK PINEAU

DU MARDI AU SAMEDI À 20H - DIMANCHE À 16H

RELÂCHE : LUNDI



DU 3 AU 6 MARS 2010

MACBETH

WILLIAM SHAKESPEARE / DECLAN DONNELLAN
COMPAGNIE CHEEK BY JOWL

DU MERCREDI AU SAMEDI À 20 H

SAMEDI 6 MARS À 14H30 ET 20H

Spectacle en anglais surtitré en français



DU 9 AU 13 MARS 2010

THÉRÈSE EN MILLE MORCEAUX

LYONEL TROUILLOT / PASCALE HENRY

DU MARDI AU SAMEDI À 20H

CÉLESTINE



DU 16 AU 20 MARS

YAACOB ET LEIDENTAL

HANOKH LEVIN / FRÉDÉRIC BÉLIER-GARCIA

DU MARDI AU SAMEDI À 20H30



DU 24 MARS AU 3 AVRIL

BAB ET SANE

RENÉ ZAHND / JEAN-YVES RUF

DU MARDI AU SAMEDI À 20H30 - DIMANCHE À 16H30

RELÂCHE : LUNDI

Célestins

THÉÂTRE DE LYON

04 72 77 40 00

Toute l'actualité du Théâtre en vous abonnant
à notre newsletter et sur Facebook

www.celestins-lyon.org

